

Viens !

Bob Sinidje

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. J'ignorai tout de ce qui m'attendait. Une seule enveloppe, d'un noir sans motif. Elle respirait une impression fade, morne. Je ne sus pourquoi mon cœur se mis à s'agiter dans ma poitrine, renvoyant à mon esprit les bruits de ces rituels africains ; ces gourous jouant de leur tambour et hululant des cantiques insonores qu'ils étaient les seuls à comprendre. Une crainte soudaine s'empara de mes pensées sans que je ne puisse l'évacuer.

Ah ! Ces vacances en forêt équatoriale m'ont laissé des séquelles, me suis-je dit pour essayer de me ressaisir. Je redoutais bien de choses depuis le lever de ce soleil timide qui trônait dans le ciel comme s'il y avait été trainé de force. Pourtant il ne s'agissait que d'une lettre... Une lettre... peut-être.

L'enveloppe était noire et ne portait aucun nom, aucune odeur, aucune présence. Je forçais un sourire pour me convaincre qu'une personne me faisait une piètre blague de devinette.

Lucy, avais-je pensée, une amatrice de rock que j'avais rencontrée deux mois plus tôt. Elle avait surtout l'air d'une junkie avec ses grands yeux cernés de noir, ses longs cheveux un peu en bataille. Elle avait forcément un amour pour les couleurs sombres, qui n'avait d'égal que sa passion flagrante pour le mystique. Un jour qu'elle se préparait à rejoindre sa famille en Suède, elle insista pour me prêter un livre curieux sur « Développer l'homme intérieur ». Elle promit que nous allions correspondre pour que je lui en donne mes impressions. Je fini par l'apprécier et souhaiter en faire une amie.

Cette enveloppe venait forcément d'elle, avais-je pensé. Elle savait qu'en la voyant, avec cette couleur, je n'aurais nul besoin de nom. *Lucy* ? Le doute ne s'envolait pourtant pas. Il ne restait plus qu'à l'ouvrir. Je déchirais une ouverture et constatais le contraste flagrant qui planait entre la couleur du papier et celle de l'enveloppe.

Doucement, ces rituels me remontaient dans la tête.

Je déplaçais le papier... Un seul mot... Un seul ?

VIENS !

A cet instant précis, mon thorax se comprima pour contenir mon cœur qu'un aimant invisible attirait vers les plis du papier. Je précipitais ma main contre ma poitrine pour lui venir en aide. Et là, c'est le décor de mon monde qui suivit, s'enguirlandant dans une spirale infernale, un cyclone dont l'œil serait le « E » du mot solitaire de ma lettre. Chamade sur chamade, je sentais l'enfer s'ouvrir sous mes pieds.

Viens ! criait à présent, à tour de rôle, des voix sourdes dans ma tête. *Viens !*

« Par Dieu ! Que se passe-t-il ? »

Tout autour de moi s'assombrissait. Je laissai tomber le maudit papier qui se mit à virevolter sans jamais atteindre le sol. Le sol ? Il n'y en avait plus. J'avais les pieds dans le vide. Il n'y avait de matière que mon corps et la lettre du diable.

Viens ! s'intensifiaient les voix. J'emprisonnais ma tête entre les paumes de mes mains car je craignais qu'elle n'implose.

« Pitié ! » hurlais-je. Je commençais à croire qu'effectivement, un gourou africain m'appelait du milieu de saalebasse, maugréant un cantique incantatoire qu'il soldait en boucle par mon nom.

Kuya sasa ! Kuya sasa ! JUDITH

Kuya sasa ! Kuya sasa ! JUDITH

Roho yako ! Na ku ita ! JUDITH

Na i ngoja ! Toka sasa ! JUDITH

Je m'affalais à terre, incapable à présent de remuer le traître doigt, face contre vide. J'imaginai une ponction lombaire à cause de la douleur qui me martyrisait le dos. A croire qu'on me soutirait, non de la moelle, mais mon esprit tout entier. J'avais beau le nier dans ma vie, il restait évident que je ne suis pas que chaire. Une force me quittait, que dis-je, tout me quittait. De la parole au mouvement, je ne pouvais plus rien. Rien.

Rien ?

Non. Je pouvais encore voir (même s'il n'y avait rien à voir) et penser. Je pouvais encore paniquer, désespérer ou espérer contre toute espérance, qu'un dieu inconnu me vienne en aide. Shiva, Allah, Jéhovah ou cet autre propre à chaque individu : Dieu. Je me surprénais à avoir cette réflexion. Plus les minutes s'écoulaient, plus elles semblaient interminables. L'idée que ma dernière heure venait de sonner me mutilait la conscience.

Il n'y a quand même pas de fin du monde, me dis-je mais pour l'heure, il semblait bien qu'il y en eut une pour moi et elle venait de frapper à ma porte, non, elle venait de la défoncer animée d'une rage meurtrière.

Dieu ! Dieu ! Qui que vous soyez, sortez-moi de là et je serai votre suppôt !

Pas la peine, me répondit une autre partie de moi. *Personne n'aime qu'on l'appelle par un nom commun...* Elle avait raison, il lui fallait bien un nom et je ne savais lequel lui donner.

La douleur se prolongeait et cette fois, je senti quelqu'un approcher. Ma posture de la victime typique d'une fusillade, couchée sur le ventre et les membres dans une pause aléatoire, ne me permettait pas de voir autre chose que les pieds nus qui marchaient en ma direction. Mon Dieu ! Ma chamade refit le plein d'énergie.

Ça y est ! Il (elle) vient m'achever. Il (elle) vient prendre mon âme ou tout ce qu'il pourra. Ainsi j'aurai vécue sans donner le jour à une vie. Mon existence aura été à ce point inutile. Personne ne se souviendra de moi car ceux qui le pouvaient reposent au fond d'un trou perdu du monde. Je quitte cette vie sans réalisation, sans même un homme à qui manquer. Et certainement qu...

Une chaleur me traversa l'épaule quand le mystérieux personnage posa sa paume dessus.

- Mademoiselle, vous allez-bien ?